

Alexandre Bande, Lycée Janson de Sailly, Paris

Enseigner Auschwitz par l'image. L'«Album d'Auschwitz» : une source précieuse

Abstract

Photographs from the «Auschwitz album» are often used to illustrate textbooks and are indeed an exceptional corpus which History teachers ought to draw from in order to build and enrich classes on Auschwitz and the Shoah. However, as is often the case when dealing with sources, and more specifically with photographs, it is particularly important to pay close attention when using such documentation, so as to understand their limits and avoid pitfalls.

Keywords

Auschwitz, Shoah, Sources, Exceptional corpus.

Une annexe à cet article est disponible sur :
www.alphil.com

Enseigner Auschwitz, c'est compliqué. Conscient de la nécessité de maîtriser son « sujet », le professeur qui s'apprête à traiter cette question complexe se doit, plus encore que lorsqu'il prépare d'autres séquences de cours, de veiller à maîtriser les faits qu'il s'apprête à aborder afin d'être le plus clair et le plus précis possible. Or, comprendre Auschwitz, même pour un enseignant chevronné, ce n'est pas simple. Les lectures, le décryptage des témoignages, l'analyse des documents relatifs au sujet doivent être mis à contribution, croisés, analysés. Dans le cadre des programmes de Troisième, de Première voire de Terminale, le professeur qui doit traiter en quelques heures de la question du « Génocide des Juifs et des Tziganes » peut faire le choix de partir du cas d'Auschwitz pour construire une partie de sa réflexion. C'est ce que lui suggèrent de nombreux manuels. Mais, si Auschwitz est considéré comme l'un des lieux les plus emblématiques de la Shoah (il a été le centre de mise à mort le plus meurtrier¹ et vers lui ont convergé des déportés, Juifs pour la plupart, venus de toute l'Europe), il est loin d'être le seul et le plus simple à comprendre, en particulier pour les élèves. Il est donc nécessaire de sérier les problèmes, de délimiter clairement les objectifs, de dissocier la réflexion sur la partie concentrationnaire (Auschwitz I et III et les nombreux camps annexes) de celle sur la partie du camp (Auschwitz II – Birkenau) qui a joué le rôle de centre de mise à mort, même si, complexité supplémentaire, ce camp a été également utilisé pour interner plusieurs catégories de prisonniers, hommes, femmes, Juifs, non-Juifs, Tziganes. Il est également impératif de décomposer le processus génocidaire qui a mené plus d'un million

BANDE Alexandre, « Enseigner Auschwitz par l'image. L'«Album d'Auschwitz» : une source précieuse », in *Didactica Historica* 5/2019, p. 49-55.

¹ Près d'un million de Juifs, dont la plupart de ceux qui furent déportés d'Europe occidentale, y trouvèrent la mort (BRUTTMANN Tal, *Auschwitz*, Paris: La Découverte, Repères, 2015, p. 105).

d'Européens vers la mort, à Auschwitz-Birkenau, parce qu'ils étaient nés juifs. Dans cette démarche, le rôle des images de l'« Album d'Auschwitz » peut et doit être interrogé. Très fréquemment utilisées dans les manuels scolaires, ces photographies sont-elles des sources comme les autres ? Qu'apportent-elles au déroulement d'un cours sur la Shoah ? En quoi, malgré d'indéniables limites, l'« Album d'Auschwitz » peut-il être considéré comme une source exceptionnelle qu'il faut utiliser en classe ?

L'« Album d'Auschwitz », une source précieuse et utile pour l'enseignant

L'utilisation en classe de la photographie ci-jointe permet d'aborder, en quelques minutes, bon nombre d'informations essentielles. La *Bahnrampe* est le nom donné au prolongement de la voie ferrée qui pénètre, à partir de mai 1944, à l'intérieur de Birkenau par l'entrée principale, située à l'est du camp. La voie ferrée se scinde alors en trois parties qui se rejoignent à l'extrémité occidentale de la rampe. La rampe longe la *Hauptstrasse* (la « rue principale ») qui relie l'entrée aux crématoires II et III (qui fonctionnent depuis plus d'un an) ainsi qu'aux secteurs des baraques du *Kanada* et du *Zentralsauna*. C'est sur cette rampe que les Juifs hongrois ainsi que tous les déportés arrivés entre mai et la fin de l'année 1944, descendent des wagons de marchandises dans lesquels ils ont passé plusieurs jours. On aperçoit, au premier plan, à gauche de la photographie, le toit d'un de ces wagons et un regard attentif permet d'observer le fond du convoi.

Au dernier plan, au centre de la photographie, se dresse l'entrée du camp sous laquelle le train vient de passer. On devine les baraques du camp, les barbelés, les miradors. Se démarquent également plusieurs camions dont la fonction peut être rapidement évoquée : après que les effets personnels des déportés descendus du train ont été récupérés par les *Kommandos* chargés de cette besogne, ils sont chargés dans des camions afin d'être transportés jusqu'aux baraques du *Kanada*. L'attention se porte sur les deux files qui se distinguent au centre de la photographie, à droite, celle des hommes, à gauche, celle des femmes et des jeunes enfants. Enfin, au tout premier



Figure 1. Photographie (n° 21) extraite de l'« Album d'Auschwitz » ou « Album de Lili Jacob ». Arrivée à Birkenau d'un convoi de Juifs de Ruthénie subcarpatique (Juifs « hongrois »), fin mai 1944, en attente de la « sélection » sur la *Bahnrampe* © Yad Vashem/Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

plan, se distinguent un officier SS (casquette, de dos) et plusieurs sous-officiers ou soldats qui ne semblent pas armés (seule une canne est visible dans la main droite du premier soldat situé sur la gauche).

Ce simple travail de description effectué en classe permet d'aborder certaines informations très importantes à la fois sur les lieux (où se trouve-t-on ? à Birkenau) sur les populations concernées (d'où viennent ces déportés ? de Hongrie, pourquoi sont-ils là ? parce qu'ils sont Juifs et que se met en place la déportation des Juifs de Hongrie) et sur la structure de ce qui est bel et bien un camp (rôle des barbelés, des miradors). La référence au document permet donc de contextualiser, de se repérer dans l'espace et le temps, mais aussi de le présenter et de poser la question de la place des documents photographiques et de leur utilisation dans l'histoire et l'enseignement de l'histoire de la Shoah. Nous savons qu'il existe un important corpus photographique sur le fonctionnement d'Auschwitz (photos prises par l'administration SS, par le service anthropométrique, par les services de la *Bauleitung* sur les étapes de la construction des camps, sur les travaux d'entretien) et que malgré les efforts déployés par les SS pour les détruire au moment où ils quittaient Auschwitz en janvier 1945, bon

nombre d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous². Certaines de ces photographies sont parvenues jusqu'à nous récemment, il est ainsi possible (en utilisant le webdocumentaire *Les deux albums d'Auschwitz*³) d'aborder la question sous l'angle des responsables SS d'Auschwitz en utilisant les photographies de Karl Hocker trouvées en 1945 par un officier américain à Francfort et remises à l'*Holocaust Memorial Museum* de Washington en 2007. Il est intéressant d'utiliser en classe certains de ces clichés, l'un des plus pertinents montre un accordéoniste à la tête d'un chœur d'environ 70 SS. Au premier rang se distinguent K. Höcker, Otto Moll, R. Höss (commandant du camp), Baer, Kramer, Franz Hössler (commandant de l'enceinte réservée aux femmes détenues à Birkenau) et Mengele. Le corpus documentaire contenu dans l'«Album d'Auschwitz», sur lequel se construit notre réflexion, est donc tout à fait exceptionnel.

L'histoire de ces photographies est bien connue : elle commence lorsqu'au printemps 1945, une rescapée hongroise de la Shoah, Lili Jacob, trouve dans un baraquement désert du camp de Dora, un album photographique abandonné sur place par des SS. Elle se rend rapidement compte que sur les quelque 200 photographies, elle reconnaît des membres de son village, de sa famille (dont ses jeunes frères) ainsi qu'elle-même. Ce reportage, visiblement effectué par deux officiers SS (Ernst Hoffmann et Bernhard Walter)⁴ couvrait la plupart des étapes du processus qui menait les Juifs déportés depuis la Hongrie, de leur descente sur les quais de la *Bahnrampe* de Birkenau à leur arrivée à proximité des chambres à gaz. S'appuyant sur cette précieuse source avec laquelle elle est rentrée des camps, Lili Jacob est sollicitée pour témoigner



Figure 2. Photographie (n° 138) extraite de l'«Album d'Auschwitz». Femmes et enfants, dans le «bois de bouleaux» à proximité des crématoires IV et V où doit avoir lieu leur gazage © Yad Vashem/Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

à Nuremberg, à Jérusalem lors du procès d'Eichmann et à Francfort l'année suivante. Elle accepte de déposer, en 1980, l'«Album» à Yad Vashem à Jérusalem. Ce dernier a fait l'objet de plusieurs publications successives dont celle qu'a effectuée la Fondation pour la Mémoire de la Shoah en 2005 puis, en 2014, en collaboration avec «Canopé»⁵. Si les motivations des «photographes» n'ont jamais été confirmées, l'hypothèse selon laquelle la SS souhaitait informer le haut commandement du déroulement des «opérations» en cours est l'une de celles que l'on retient le plus souvent.

Cette seconde photographie⁶ permet de projeter les élèves vers le point final de la trajectoire des populations juives arrivées à Birkenau, à savoir leur gazage. Cette photographie fait partie d'un ensemble de douze clichés pris lorsque les déportés juifs, arrivés

² Un album emporté par un SS à son départ d'Auschwitz (déposé à Yad Vashem dans les années 1970), comportant environ 500 photographies, fournit de nombreuses informations sur les travaux et le sort des déportés au travail.

³ <https://www.reseau-canope.fr/les-2-albums-auschwitz/>, consulté le 25.6.2018.

⁴ Pour plus de précisions sur les conditions de réalisation et la découverte de l'«Album», se reporter à l'article «L'Histoire de l'Album d'Auschwitz» dans *L'Album d'Auschwitz*, Paris : Canopé – Fondation pour la Mémoire de la Shoah, 2014, p. 13-33. Voir également l'article de BRUTTMANN Tal, KREUTZMÜLLER Christoph, HÖRDLER Stefan paru récemment dans la Revue Vingtième siècle, (n° 139 de juillet septembre 2018) «L'Album d'Auschwitz» entre objet et source d'histoire.

⁵ L'objectif était alors de rendre disponibles ces documents exceptionnels, à tous et en particulier auprès de la communauté éducative. Cette réédition était complétée par le DVD du film de Blanche FINGER et William KAREL intitulé *Les Deux Albums d'Auschwitz*, 2009. Ce film est complété par des vidéos d'entretien avec Sylvie LINDEPERG et Annette WIEVIORKA. L'ensemble est complété par le webdocumentaire qui permet d'intégrer ces ressources et des apports historiques sous format numérique.

⁶ Les contraintes éditoriales expliquent la modestie du nombre de supports photographiques utilisés. Lors d'une séance en classe, il est fortement recommandé d'en utiliser d'autres, tant la richesse de la source est importante. Quatre autres photographies commentées sont disponibles online : www.alphil.com.

quelque temps auparavant sur la *Bahnrampe*, sont amenés à attendre leur entrée dans l'un des deux crématoires situés à l'extrémité du camp (crématoires IV et V). L'analyse de la photographie permet à l'enseignant de souligner certains indices importants. Au premier plan se distinguent de jeunes enfants, deux garçons sur la gauche et deux filles à la droite de la photographie, ainsi que plusieurs femmes. On devine à l'arrière-plan des hommes, jeunes gens, comme celui qui se tient de dos entre les deux arbres, mais surtout des hommes plus âgés. Le document fournit de précieuses informations sur les pratiques vestimentaires (femmes aux cheveux attachés dans un foulard, hommes portant la casquette ou le chapeau) des communautés juives d'Europe centrale, mais aussi sur le port de l'étoile jaune⁷ imposé par l'Allemagne nazie à son allié hongrois et sur la composition des populations ayant atteint cette partie du camp. La forte chaleur qui règne en cette fin de mois de mai est perceptible lorsque l'on observe la posture de la femme qui se tient, sur la gauche de la photographie, derrière les deux jeunes garçons. Cette information permet à l'enseignant de rappeler la durée et la pénibilité des trajets que viennent d'effectuer ces familles, dans des wagons de marchandises, le plus souvent sans rien manger ni boire. Au moment où est prise la photographie, la plupart des déportés pensent, comme il leur a été dit lors de leur descente du train, qu'ils vont pouvoir se doucher, se reposer et se désaltérer. La manière dont les regards se tournent vers le photographe révèle l'importance que les populations de l'époque accordent à ce support. À cette période, les photographies sont bien plus rares qu'elles ne le sont de nos jours. Le plus souvent, les photographies que l'on conserve sont celles de la famille, les portraits de ses proches, ses propres portraits, il est fort probable que ces femmes et jeunes enfants (souligner l'intensité du regard de la petite fille située à droite du cliché) aient été « impressionnés » par la présence du photographe (SS en uniforme) et aient considéré, malgré leur épuisement, que le moment était important.

⁷ Sur les vêtements des déportés hongrois, les étoiles de David ont été cousues à la hâte en raison des conditions de la déportation. Tal Bruttman rappelle que l'obligation de porter l'étoile jaune en Hongrie date du 31 mars 1944 et qu'en raison de la brièveté des délais il n'y a pas eu de production centralisée selon un modèle établi ce qui explique que les étoiles aient été réalisées dans l'urgence.

Au-delà de ces premières informations, le support permet à l'enseignant de reprendre le fil de son développement sur le déroulement des événements immortalisés sur la pellicule. Puisqu'il est admis que la totalité des personnes présentes sur la photographie ont été gazées dans les minutes qui ont suivi le cliché⁸, l'importance de ce document prend toute sa valeur. La photographie permet de ressusciter ces êtres humains et de leur donner une identité. Il est ainsi possible d'identifier la petite fille située au premier plan à droite : il s'agit de Gerti Mermelstein, de sa sœur, de sa mère, de la grand-mère (en allant vers la gauche) Tauba Mermelstein et de Lara Vogel (née Mermelstein) ainsi que de ses deux fils (Reuven et Gershon). Tous venaient d'un petit village nommé Mukacevo.

Plus encore, cette source permet de décrypter les fondements mêmes d'un génocide : loin d'être les victimes collatérales d'un bombardement, ces femmes, ces enfants, ces vieillards, victimes d'un crime de guerre (comme il y en a eu tant durant le conflit) ne sont pas de dangereux résistants ou des partisans fusillés les armes à la main, mais sont assassinés parce qu'ils sont nés Juifs. La démarche est importante, car elle permet d'insister sur ce qu'est un génocide, de lui donner du sens et de permettre aux élèves de comprendre que derrière les chiffres (un million de morts à Auschwitz, cinq à six millions de Juifs exterminés entre 1941 et 1945) se trouvent des individus, des hommes, des femmes, des enfants, parfois très jeunes.

Pour autant, malgré la diversité des informations qu'il véhicule sur l'arrivée des convois de Juifs hongrois, l'« Album d'Auschwitz » ne dit rien de ce qui est pourtant omniprésent à Auschwitz : la mort.

Une source à utiliser avec précaution qui nécessite une bonne connaissance des lieux et de l'histoire du site

Difficile, en effet, de réduire la réflexion sur la Shoah, voire sur Auschwitz, à l'étude, même exhaustive, des photographies de l'Album de

⁸ Situé à proximité des Crématoires IV et V, le petit bois de bouleaux était le lieu où certaines des populations destinées à être gazées attendaient avant d'entrer dans le complexe de mise à mort lorsque celui-ci n'était pas prêt à fonctionner.

Lili Jacob. L'utilisateur ne doit jamais oublier qu'il s'agit d'une source « orientée » par les photographes. En effet, si ces derniers sont parvenus à restituer la quasi-totalité du « traitement » (pour reprendre la terminologie SS) d'un convoi de Juifs hongrois parvenu à Birkenau (arrivée, descente du train, sélection, tatouage, douche, intégration des commandos de travail, déplacements à travers le camp des déportés sélectionnés pour être gazés), il n'existe aucune information précise sur ce qu'il advient de la majorité des individus descendus de ces trains⁹. Il n'y a rien sur la mise à mort, sur l'issue de la marche vers laquelle se dirigent les déportés. Aucune trace de violence, pas de corps (alors que nous savons qu'ils étaient nombreux à joncher le sol des wagons au moment de la descente des déportés), pas de coups, pas de sang, pas de larmes, pas de hurlements, aucun chien. Pour aller plus loin et faire comprendre aux élèves que l'arrivée à Birkenau n'était pas aussi calme et aseptisée que les photographies veulent bien le laisser entrevoir, il faut non seulement bien ouvrir les yeux (la présence de cannes entre les mains des officiers SS n'est-elle pas synonyme de la capacité qu'ils ont à asséner des coups ?), mais surtout croiser cette source avec d'autres plus explicites. Le recours aux témoignages est impératif, qu'ils soient oraux ou écrits, qu'ils proviennent des victimes et des survivants de la Shoah (la liste est longue, de Lili Jacob elle-même à Ida Grinspan, Henri Borlant, Simone Veil et bien d'autres), des acteurs tels que les *Sonderkommandos*¹⁰, mais également ceux des officiers SS¹¹ qui ont pu laisser des

traces écrites. Il ne faut pas mésestimer l'importance des photographies aériennes prises par la RAF et l'USAF au printemps et durant l'été 1944 (sur l'une des photos aériennes prises durant l'été 1944, il est possible de distinguer nettement les convois sur la *Banbrampe*, la fumée qui s'échappe de la clairière proche du Crématoire V...) ¹². Enfin, en rapport avec l'absence d'image sur l'aboutissement de la sélection, il est possible d'utiliser (avec précaution) les quatre photographies prises clandestinement par un membre du *Sonderkommando* du crématoire V, qui sont les seules à montrer, dans toute sa violence, ce qui était imposé à ces hommes et à ces femmes peu avant leur mort¹³ et ce qui les attendait au bout du « chemin », à savoir la destruction par le feu¹⁴.

L'autre piège dans lequel peut tomber l'enseignant qui construirait une séquence sur la Shoah à l'aide d'une série de photographies de l'« Album » de Lili Jacob serait de faire de ces scènes la quintessence du déroulement de l'extermination des Juifs d'Europe, et ce pour plusieurs raisons. La première, qui semble évidente à l'historien, mais qui n'est pas toujours claire pour les élèves, vient du fait que la majorité des Juifs exterminés entre 1941 et 1945 n'est pas morte à Auschwitz (4/5^e ou 5/6^e selon le total que l'on retient)¹⁵. Les ghettos, les balles allemandes ou celles de leurs auxiliaires d'Europe de l'Est ou des pays baltes qui ont fait près de 2 millions de morts, les sites de mise à mort situés à l'est de la Pologne (Treblinka, Chelmo, Maidanek, Sobibor) qui, dans le cadre de « l'Action

⁹ Nous savons que les proportions des déportés envoyés à la chambre à gaz et celles des déportés sélectionnés pour le travail varient beaucoup selon la date d'arrivée, comme l'a très bien démontré Serge Klarsfeld pour les convois partis de France, mais aussi en fonction de l'année, du mois, de la composition du convoi (selon le nombre de malades ou de valides) de l'âge et du contexte dans lequel ils arrivent (besoin de main-d'œuvre ou non). Ainsi les premiers convois venus de France sont souvent massivement mis au travail, par contre, durant l'été 1942, certains convois voient partir vers les chambres à gaz plus de 90 % de l'effectif. KLARSFELD Serge, *Mémorial de la déportation des Juifs de France*, Paris : 2012.

¹⁰ « Des voix sous la cendre », *Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris : Calmann-Lévy – Mémorial de la Shoah, 2005, 442 p. ; VENEZIA Shlomo, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Paris : Albin Michel, 2007, 265 p.

¹¹ On peut utiliser le témoignage de R. Höss commandant du complexe d'Auschwitz qui décrit précisément les capacités de mise à mort du Bunker I ou du Bunker II, ou encore le journal personnel du médecin SS cité par Tal BRUTTMANN, qui affirmait dans

son journal à la date du 18 octobre 1942 « *ce dimanche matin, par temps pluvieux et froid, j'ai assisté à la 11^e action spéciale. Scènes horribles avec trois femmes qui suppliaient de leur laisser la vie sauve* ». KREMER Johan Paul dans J. BEZWINSKA et P. CZECH, *Auschwitz vu par les SS*, Oswiecim : Musée d'État d'Auschwitz – Birkenau, 1998, p. 169-170.

¹² Pour aller plus loin <http://www.yadvashem.org/yv/fr/expositions/a-travers-lhistoire/auschwitz-photos-aeriennees.asp>, consulté le 3.11.2018.

¹³ Sur l'une de ces photographies dont le cadrage est approximatif en raison du contexte dans lequel elles ont été prises, on perçoit un petit groupe de femmes, dont certaines sont nues, se diriger vers le crématoire V (Musée d'État d'Auschwitz – Birkenau).

¹⁴ Deux des photographies donnent à voir des cadavres sur le point d'être brûlés et des membres du *Sonderkommando* dans la clairière qui fait face au crématoire V (Musée d'État d'Auschwitz – Birkenau).

¹⁵ Sur la base des travaux de Raul Hilberg et des études les plus récentes, le nombre de victimes de la Shoah est compris entre 5,5 et 6 millions.

Reinhard», ont fait près de 2 millions de morts (dont 900 000 à Treblinka) sont responsables de l'écrasante majorité des victimes de la Shoah. Avant que ne se mettent à fonctionner les crématoires de Birkenau (entre mars et juin 1943 date à laquelle le K III est opérationnel), l'année 1942 a déjà coûté la vie à près de 2,6 millions de Juifs (selon les calculs de Raoul Hilberg¹⁶). À l'été 1943, Birkenau est le dernier site de mise à mort à fonctionner, les autres sont en voie de démantèlement (seul Chelmno fonctionne à nouveau durant l'été 1944 lors de la « liquidation » du ghetto de Lodz). Donc, l'« Album » de Lili Jacob permet d'entrevoir uniquement l'une des facettes du processus exterminatoire qui se déroule à un moment bien précis de l'histoire de la Shoah et qui ne correspond qu'à une étape de l'histoire d'Auschwitz.

La date à laquelle ont été prises les photographies a une autre conséquence, essentielle, puisque l'« Album » peut donner l'impression que tout se passe « dans » l'enceinte du camp de Birkenau. Sur plusieurs photographies, on perçoit nettement, nous l'avons montré, les voies ferrées y pénétrant, or ces dernières n'ont été installées qu'au printemps 1944 et ce, spécifiquement pour permettre aux convois de Juifs hongrois de pénétrer plus rapidement au cœur du site de Birkenau afin de faciliter le processus d'extermination. Auparavant, après que la première chambre à gaz d'Auschwitz I (KI) a été abandonnée, le gazage des populations juives arrivées à Birkenau avait lieu à la périphérie du « camp », dans ce que l'administration SS appelait le Bunker I et le Bunker II (à localiser alors sur le plan du site), deux habitations paysannes transformées en chambre à gaz au début de l'année 1942. Ces deux sites de mise à mort ont vu arriver une très grande partie des 42 600 Juifs

venus de France (pour la seule année 1942)¹⁷. Or, ces informations ne sont abordables qu'en présence d'un plan et d'une photographie aérienne, qui permettent de les localiser, et ne sont utiles que si elles servent à illustrer la chronologie du processus exterminatoire.

À ce propos, il faut également prendre en considération le fait que la sélection, avant le mois de mai 1944, ne s'effectuait pas au cœur de Birkenau, mais sur la *Judenrampe* à quelque cinq cents mètres de l'entrée de Birkenau (là encore, il est nécessaire d'utiliser le plan du site). Il est ainsi indispensable de tenter de comprendre ce que représentait le camp en 1942 (seulement B I a et B I b) pour les déportés juifs arrivés à Auschwitz. À cette date, seuls ceux qui avaient été sélectionnés pour le travail à leur descente du train pouvaient prétendre entrer à l'intérieur du camp, les autres, l'écrasante majorité, étaient directement acheminés vers les Bunkers I et II pour y être assassinés. À partir du printemps 1943, lorsque les crématoires II, III, IV et V sont mis en fonction à Birkenau, les déportés continuent à venir à pied de la *Judenrampe* (ou en camion), ils franchissent le portail d'entrée et remontent la *Hauptstrasse* ou la *Lagerstrasse* s'ils sont orientés vers les crématoires IV et V.

Au regard de tous ces éléments, il se confirme que ce que l'on voit sur l'« Album d'Auschwitz » ne peut être considéré comme un révélateur de la manière dont l'extermination des Juifs s'est déroulée à Birkenau et encore moins un reflet de la manière dont la Shoah a été mise en œuvre à l'est de l'Europe entre 1941 et fin 1944.

Pour autant, cette source mérite d'être utilisée et peut servir de point de départ à une réflexion poussée sur le sens, l'intérêt et les limites des images dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah.

¹⁶ HILBERG Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins*, Paris : Gallimard, Folio Histoire, 1994, 517 p.

¹⁷ À ce titre, ils restent, aujourd'hui, considérés comme des lieux essentiels de la mémoire de la Shoah en France.

L'auteur

Agrégé, docteur en Histoire, professeur de Chaire Supérieure en Classes Préparatoires littéraires au Lycée Janson de Sailly (Paris), **Alexandre Bande** a longtemps enseigné dans le secondaire et a travaillé sur plusieurs projets pédagogiques en rapport avec l'histoire de la Shoah. Il a effectué de nombreux déplacements à Auschwitz (organisateur, accompagnateur, évaluateur). Il est membre de la Commission enseignement de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, coauteur du Webdocumentaire *Les deux albums d'Auschwitz* (Canopé/FMS 2015)¹⁸ et il est engagé depuis plusieurs années sur de nombreux projets relatifs à la mémoire des conflits contemporains et à l'articulation entre Histoire et Mémoire¹⁹.

alexandre.bande@gmail.com

Résumé

Fréquemment utilisées dans les manuels scolaires du secondaire, les photographies de l'« Album d'Auschwitz » forment un corpus exceptionnel sur lequel l'enseignant d'histoire est invité à s'appuyer pour étayer et construire un cours sur la Shoah et sur Auschwitz, mais, comme souvent lorsqu'il s'agit de sources et plus particulièrement de photographies, il est fortement recommandé de les utiliser avec précaution afin d'en éviter les écueils et d'en comprendre les manques.

Mots-clés

Auschwitz, Shoah, Sources, Corpus exceptionnel.

¹⁸ En collaboration avec Cyril Roy (Canopé Nantes chef de projet et coordination); David Tessier (Direction artistique et graphique), Gilles Martzloff (chef de projet web), Gilles Gaudin, Emmanuelle Hamon et Danielle Simon, mes collègues enseignants et autres auteurs.

¹⁹ BANDE Alexandre, *Le centenaire de la bataille de Verdun, entre histoire et mémoire*, Paris: Canopé, 2016.